

PRIX DE LA FONDATION POUR GENEVE 1992

Réponse de Monsieur Hugues R. GALL

---

Voici plus de douze ans déjà, Genève me confiait la direction de son Grand Théâtre, l'une de ses institutions les plus prestigieuses.

En me désignant, les responsables de l'époque (le Conseil administratif et le Conseil de Fondation) prenaient un risque bien plus grand qu'il n'y paraît aujourd'hui. Quelles qu'aient été en effet mes années d'apprentissage, quelque prestigieux qu'aient été mes maîtres, je n'étais alors (horresco referens) qu'un jeune Français, élevé jadis à Lausanne, formé enfin à Paris par un grand Zurichois ! Je n'avais de plus jamais commandé qu'en second.

Ce risque avait quelque chose du pari que je prends lorsque je confie à une très jeune équipe la mise en scène de "La Femme sans ombre", chef-d'oeuvre abscons et terriblement coûteux de Richard Strauss.

Bien sûr, la confiance que l'on me fit alors et qu'année après année on a bien voulu me renouveler était-elle assortie des garde-fous d'usage et des procédures de contrôle a posteriori tatillonnes et normales; mais au départ il y avait et il y a toujours, je l'espère, cet acte de foi mutuel qui oblige et qui responsabilise.

Ce lien mystérieux, mais tangible qui existe ici entre la Cité et son Théâtre, entre les élus, le Conseil de Fondation et la Direction, entre elle et l'ensemble des

collaborateurs de cette Maison, cette confiance est la condition première du succès de notre action. Elle commande l'engagement de tous, et tout d'abord le mien. Elle conditionne celui des artistes qui, comme Samuel Ramey ce soir, honorent notre scène de leur talent.

La prestigieuse distinction que vous avez décidé de me décerner, Messieurs, et que le Président Micheli vient de me remettre en votre nom, les paroles très flatteuses que vous avez bien voulu, Madame le Maire, Monsieur le Conseiller d'Etat, prononcer au nom de cette Ville et de cette République qui portent le beau nom de Genève, les mots aimables qu'au nom du Cercle du Grand Théâtre, vous avez bien voulu consacrer à mon action, Madame la Présidente, tout cela me comble et m'honore hautement.

Tout cela, je l'accepte sans vergogne, c'est-à-dire sans inutile ni fausse modestie parce que cela consacre et reconnaît, bien au-delà de mon propre travail et de celui de mon équipe, les efforts constants et remarquables des quelque 300 personnes qui oeuvrent, nuit et jour pour beaucoup, à l'accomplissement de nos saisons. Tant il est vrai que sans leur talent, sans leur professionnalisme, sans leur souci genevois de la perfection, sans leur sens des responsabilités et du service public, rien de ce dont nous parlons n'existerait, du moins pas au niveau où vous avez raison de le situer.

Le doigté d'un machiniste importe autant que le timbre d'un ténor.

Comment donc ne pas être fier d'être le patron de ces équipes que beaucoup nous envient et au sein desquelles se rassemblent de si nombreux métiers : les techniciens de plateau, machinistes, cintriers, mécaniciens, électriciens, accessoiristes, ingénieur, dessinateurs, photographes et graphiste, assistants metteurs en scène et régisseurs, habilleuses, maquilleuses et perruquiers.

Et puis bien sûr tous ceux qui, dans les ateliers, réalisent les décors et les costumes, constructeurs, menuisiers, serruriers, peintres, décorateurs, sculpteurs, tapissiers, couturières, tailleurs, cordonniers, enfin chauffeurs et magasiniers.

Tous ceux ensuite qui vous accueillent, attaché de presse, huissiers, contrôleurs, dames de vestiaires, ouvreuses, vendeuses de programmes et locationnaires.

Tous les services administratifs grâce auxquels le Théâtre est géré, secrétaires, bibliothécaire musical, coursier, comptables, caissières.

Tous ceux enfin qui chantent et qui dansent, artistes des chœurs, professionnels et complémentaires, pianistes et chefs de chant, maîtres de ballet, professeurs, danseurs, tous ceux qui se taisent enfin, la foule des figurants.

C'est ce corps d'armée que vous venez de distinguer, Messieurs, et de cela aussi je veux vous remercier.

Je suis certain que les musiciens et les responsables de l'Orchestre de la Suisse Romande, notre grand frère siamois, sont heureux de cet hommage auquel ils doivent être associés.

Mes prédécesseurs, Marcel Lamy, Herbert Graf, Jean-Claude Riber avaient mis près de 20 ans à forger cet ensemble remarquable. Je crois avoir à ma façon contribué, avec l'aide du Conseil de Fondation comme avec celle de mon équipe, mes amis François Duchêne, secrétaire général, Jean Laforge, chef des chœurs, Gilles Modolo, directeur technique, avec l'aide de mes collaboratrices les plus directes Rita Ineichen et Catherine Meylan, avec l'aide de Martine Chevalier, chef des services financiers, Gradimir

Pankov, directeur du ballet, Arnold Alons, responsable du planning, je crois, disais-je, avoir contribué à l'enrichir, à le développer, à le renouveler pour le transmettre à mon tour, le jour venu, à ceux qui nous succéderont et qui, j'en suis sûr, auront à coeur d'en prendre le même soin.

Encore faut-il que, d'ici là, l'on ne vienne pas casser l'outil. Celui-ci est fragile, un rien peut renverser la savante construction que tant de générations ont peu à peu réalisée et dans laquelle Genève a tant investi.

Cet équilibre précaire peut être remis en cause, car il dépend de choix politiques, c'est-à-dire d'arbitrages financiers : les arbitrages qui commandent notre budget bien sûr, mais aussi, moins directement, ceux qui s'imposent à nos partenaires, la Société suisse de radiodiffusion, la Télévision romande, ceux qui menacent les orchestres de Romandie, l'Orchestre de la Suisse Romande au premier chef, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ensuite, car tout se tient dans notre univers musical et culturel : tout coup porté à l'une de ses composantes affaiblit toutes les autres.

Nul n'imagine, moi le dernier, que ce Théâtre, qui a bénéficié naguère de la prospérité commune, n'ait pas à payer son tribut à la crise. Encore faut-il être prudent et que chacun soit conscient des enjeux.

Quelle que soit la générosité des mécènes et des sponsors, dont je tiens à souligner tout particulièrement l'effort qu'ils consentent en notre faveur, il serait utopique, voire dangereux, d'attendre d'eux qu'ils assument un transfert des charges financières dans des proportions déraisonnables.

La nouvelle donne économique commande sans doute un nouveau pacte entre la Cité et son Théâtre. Il semble évident désormais que son financement doit se répartir entre toutes les collectivités qui en profitent. Si les règles qui ont jusqu'ici prévalu et qui ont fait leurs preuves doivent être modifiées, qu'on les change, mais dans la clarté, dans la bonne foi et sans tricherie.

Qu'on assigne à ce Théâtre, qui n'a jamais coûté à la collectivité davantage que ce qu'elle lui a jusqu'ici librement consenti, un encadrement financier pluriannuel, quinquennal par exemple. Seule une telle décision permettra de maintenir la confiance entre Genève et cette Maison. Seule une telle politique nous permettra de garder le cap, de ne pas sacrifier l'essentiel, d'assurer cette qualité qui justifie l'effort.

Voilà, Madame le Maire, Messieurs les Conseillers d'Etat, Monsieur le Président du Conseil municipal, Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs, les quelques pensées qui me viennent sur cet empyrée où l'on m'a hissé ce soir. Mon assomption, bien agréable, mais provisoire hélas, me laisse cependant entrevoir non loin de ce Capitole où je trône aujourd'hui, la Roche tarpéienne dont certains m'indiquent avec insistance l'inéluctable direction. Laissez-moi les saluer, eux aussi. Ils font partie de cette ville que j'ai appris à aimer et dont le nom restera indissociablement lié à de belles années de ma vie. Je les regarde avec attendrissement, mais aussi avec une certaine crainte. A ceux-là, je dis : s'il ne s'agit que de moi, s'il ne faut changer que l'homme, patience, votre heure viendra, car j'y veille autant que vous. Mais

prenez garde, ne vous trompez pas de cible et, apprentis sorciers, ne cassez pas la machine, car elle est à vous bien plus qu'à moi; ne dilapidez pas les acquis, n'insultez pas l'avenir, votre avenir, celui de votre Cité, car c'est de Genève qu'il s'agit.

\*\*\*\*\*

16 novembre 1992